

Au fait, ce n'est autre chose qu'une secte qui a toujours sa discipline propre, et bien souvent des doctrines en flagrante opposition avec celles d'un autre ordre également légitime; en sorte que ces éléments hétérogènes sont censés former un tout homogène qui continue à s'appeler menteur d'unité.—L'Eglise romaine n'a jamais formellement réproposé que les protestants, c'est-à-dire ceux qui attaquaient ses dogmes, au lieu de se contenter de croire silencieusement à leur manière."

Le Comité de Genève a sans doute trouvé le moyen de connaître, de juger et de condamner la croyance de ceux qui se contentent de croire silencieusement à leur manière. C'est un secret que Calvin possédait peut-être, mais que l'inquisition elle-même n'a pas connu. Jamais, dans l'Eglise catholique, l'autorité publique n'a prétendu juger que les crimes publics; quant aux fautes contre la foi commises dans le secret des cœurs, ou ne songeait pas à les déterrer, elles étaient du ressort du tribunal de la pénitence. Mais l'Eglise romaine s'est-elle jamais contentée d'une soumission apparente? Si elle est pleine de douceur et de tolérance pour les opinions que dans sa sagesse divinement inspirée elle laisse libres, ne se montre-t-elle pas inexorable pour la défense de la doctrine une fois définie? Se tient-on pour satisfait des vaines paroles de Luther, lorsqu'il protestait de son obéissance et de son respect pour le Saint-Siège? Pactisa-t-on avec cet hérésiarque, quoiqu'il y eut quelque danger à proscrire ses erreurs quoique ces erreurs ne fussent pas tout à fait sans racines dans les masses, et quoique la controverse du moins allemand fût assez fortement appuyée?—Les protestants sont difficiles à contenter: l'unité de l'Eglise leur déplaît, ils n'en veulent point, et une décision formulée pour conserver et étendre cette unité est à leurs yeux un crime de lèse liberté humaine; il faut que chacun puisse croire ce qui lui plaît, autrement il n'y a plus de liberté de penser, plus de développement possible des facultés de l'homme! Puis, la variété ne les choque pas moins: l'Eglise abandonne-t-elle aux discussions de ses enfans telles et telles questions qui n'ont pas encore fait leur chemin dans le monde, c'est-à-dire sur lesquelles une décision serait prématurée, ils crient à l'anarchie! A leur compte, l'unité exclut toute variété, toute liberté, et des éléments divers, mais harmonieusement coordonnés, ne sont pour eux que des éléments hétérogènes formant, comme on dit en français genevois, un tout menteur d'unité. L'Eglise tout-à-fait tout! rien à ses yeux n'est pierre de scandale! Elle n'a jamais formellement réproposé que ceux qui attaquaient ses erreurs qui méritent d'être attaquées? Les pontifs du Comité occulte nous disaient pourtant tout à l'heure que l'erreur n'est point un mal, qu'elle est inévitable, qu'elle provient de la divine profondeur des choses révélées, que le seul mal est de l'attaquer. Pourquoi donc attaquer les erreurs, ou, pour parler leur langage, les diversités qui distinguent l'Eglise romaine du protestantisme? Et de même, pourquoi s'élever contre l'unité catholique, lorsqu'on s'épuise en vains efforts pour créer l'unité protestante? Celle-ci sans doute ne sera pas composée d'éléments hétérogènes?—Oh! non, voyez comment on s'y prend pour la former:

« Le vrai fondement de l'union doit être cherché partout ailleurs que dans de chimériques tentatives pour amener l'unité des convictions. Il est d'abord dans la poursuite du but commun à tous les membres de notre association, savoir, le réveil de la religion protestante dans le pays, réveil que tous veulent, alors même qu'ils ne font pas consister le protestantisme dans des doctrines exactement identiques. Il est ensuite dans les points communs de ces doctrines; car, grâce à Dieu, s'il y a des différences entre nos manières de voir, il y a des points importants et nombreux sur lesquels tous se rencontrent, ne fût-ce que le désir que nous avons unanimement de mettre chacun notre conviction et notre conduite toujours plus en harmonie avec la parole de Dieu. Cela suffit pour donner à notre union une base large et féconde. Il y a une unité toujours possible, c'est celle des cœurs."

Ainsi, voilà, si je compte bien, la troisième fois que le Comité le déclare, l'unité des convictions est une chimère, et pourtant cette chimère est une réalité, car l'unité de conviction existe parmi les protestants de Genève sur des points de doctrines importants et nombreux. On n'en cite qu'un seul, il est vrai, et pour cause, et ce point de doctrine est tout simplement le désir de mettre notre conviction et notre conduite toujours plus en harmonie avec la parole de Dieu. Or, ce désir se manifeste à un très haut degré parmi les catholiques; rien n'empêche donc le comité de croire qu'il y a union entre les membres de son association et les enfans de l'Eglise romaine. Reste l'union des cœurs; depuis qu'il y a des hommes sur la terre, l'union des cœurs ne s'est réalisée que par l'union des intelligences. Le Comité espère-t-il changer la nature humaine? Il n'y paraît pas, car son projet est bien de réunir les cœurs en soumettant les intelligences à une même doctrine. Ce secret lui échappe, et il nous dit: L'Union protestante ne pousse pas ses prétentions jusqu'à demander à ses frères occasionnellement séparés, de se fonder dès à présent pour ne faire qu'un troupeau. Sans désespérer de ce résultat, ne l'anticipons point, c'est Dieu qui l'amènera quand le temps sera venu... Pour le moment, plions-nous à tous les ménagemens que requiert la charité; évitons les défiances, etc., etc., etc. Evidemment, le Comité aura une confession de foi toute prête à offrir quand le temps sera venu. En attendant, il faut lutter contre l'envahissement du papisme, c'est le troisième but de l'Union protestante. Mais cette partie du Manifeste contient des détails trop curieux sur les progrès du catholicisme à Genève et sur les moyens que l'on compte employer afin d'y mettre un terme; il faut en renvoyer l'examen à un troisième et dernier article.

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX DU COLLÈGE DE CHAMBLY.

Prix de Philosophie morale.—Parchal Lajoie.

Accessit.—Laurent Hocq.

Prix d'Astronomie.—Laurent Hocq.

Accessit.—Solime Bertrand.

Belles-Lettres.

Excellence, 1er prix.—A. Dandurand,—2d. T. Hurley.

Accessit, 1er.—N. Migneault,—2d. P. Lapier.

Amplification Française, 1er prix.—A. Dandurand,—2d. P. Lussier.

Accessit, 1er.—N. Migneault,—2d. P. Demaray.

Version Grecque, 1er prix.—T. Hurley,—2d. A. Dandurand.

Accessit, 1er.—N. Migneault,—2d. P. Lussier.

Version Latine, 1er prix.—N. Migneault,—2d. T. Hurley.

Accessit, 1er.—A. Dandurand,—2d. F. Longpré,—3me. P. Lussier.

Thème, 1er prix.—T. Hurley,—2d. A. Dandurand.

Accessit, 1er.—N. Migneault,—2d. P. Lussier.

Littérature, prix.—P. Lussier.

Accessit.—A. Dandurand.

Histoire, prix.—N. Migneault.

Accessit.—Joseph Lussier.

Syntaxe et Méthode Latine.

Excellence, prix.—H. Prairie.

Accessit.—E. Farté.

Version Latine, 1er prix.—E. Farté,—2d. H. Prairie.

Accessit, 1er.—G. Beaudet et F. Beaugard,—2d. T. F. Taupier et A. Garriépy.

Thème, 1er prix.—E. Farté,—2d. G. Beaudet.

Accessit, 1er.—H. Prairie,—2d. T. F. Taupier.

Géographie, prix.—H. Prairie.

Accessit, 1er.—E. Farté et T. F. Taupier,—2d. A. Garriépy.

Grammaire Latine, prix ex æquo.—T. F. Taupier et G. Beaudet.

Accessit.—H. Prairie.

Histoire, prix.—E. Farté.

Accessit.—G. Beaudet.

Arithmétique, prix.—T. F. Taupier.

Accessit.—H. Prairie.

Elémens Latins.

Excellence, prix.—M. Normandin.

Accessit, 1er.—G. Larocque,—2d. C. Dyon.

Version Latine, 1er prix.—T. Dorval,—2d. G. Larocque.

Accessit, 1er.—D. Lamoureux et T. Brien,—2d. C. Dyon et E. Arnould.

Thème, 1er prix.—D. Lamoureux,—2d. G. Larocque.

Accessit, 1er.—M. Normandin,—2d. T. Brien,—3me. C. Dyon.

Histoire Sacrée, prix ex æquo.—M. Normandin et E. Arnould.

Accessit, 1er.—T. Brien,—2d. C. Dyon.

Grammaire Latine, prix.—T. Dorval.

Accessit, 1er.—M. Normandin,—2d. G. Larocque.

Grammaire Française, prix.—T. Dorval.

Accessit.—C. Dyon.

Arithmétique, prix ex æquo.—C. Dyon et D. Lamoureux.

Accessit.—M. Normandin.

Classe Anglaise.

Prix 1er.—G. Langdoc,—2d. M. Normandin,—3me. T. McArde.

Accessit.—T. Brien, C. Dyon, F. Marchand et A. Marchand.

Histoire, prix.—T. Hurley.

Accessit.—P. Demaray.

Elémens Français.

Excellence, prix.—B. Desgneaud.

Accessit.—A. Patwaude.

Composition Française.—F. Marchand,—2d. T. McArde.

Grammaire Française, prix ex æquo.—B. Desgneaud et A. Patwaude.

Histoire.—B. Desgneaud.

Accessit.—A. Patwaude.

Seconde Classe Française.

Prix 1er.—F. Dessinguer,—2d. G. Prairie.

Accessit, 1er.—O. Viger,—2d. T. Dubé.

Ecriture, prix.—C. Barne.

Accessit, 1er.—T. Dubé,—2d. M. Daudelin.

Chambly, 17 juillet, 1844.

NECROLOGIE.

Le mort vient de frapper, presque en même tems, deux coups bien sensibles au clergé et aux fidèles de ce diocèse. MM. J. Z. Caron, V. G. et J. E. Morisset, curé de St. Jean Dorchester, sont morts à deux jours d'intervalle; le premier, vendredi le 19, le second, dimanche le 21, après quelques jours de maladie seulement et sans qu'on s'attendit à une fin aussi soudaine. M. le grand-vicaire Caron est mort d'une affection pulmonaire qui n'a duré que quelques jours, et M. Morisset paraît avoir surcomblé à une pleurésie qu'il contracta à la suite d'une prédication à St. Athanase, à la solennité du Mont Carmel.

M. Caron appartenait à l'une de ces familles si respectables des meilleurs Caron de St. Anne Yamachiche, dont la probité et les talens sont en quelque sorte,